

Lettre de Friedrich Nietzsche ¹²

Torino, Via Carlo Alberto, 6, III

Le 27 novembre 1888

Très honoré Monsieur,

Il semble que nos envois se soient croisés ? – J’ai lu deux fois, avec une émotion profonde, votre tragédie ; cela m’a beaucoup surpris d’avoir fait la connaissance d’une œuvre où ma propre conception de l’amour – en tant qu’arme de guerre dont l’origine est la haine mortelle qui oppose les sexes – est exprimée d’une façon grandiose.

Mais alors cette œuvre est prédestinée à être montée à Paris au Théâtre-Libre de M. Antoine ! Vous devez l’exiger de Zola ! Actuellement, il est important pour lui de se rappeler au souvenir des gens.

– Au fond, je déplore sa préface, même si je n’aurais pas voulu m’en passer : elle contient un tas de naïvetés impayables. Que Z[ola] ne soit pas « pour l’abstraction » me fait penser au traducteur allemand d’un roman de Dostoïevski qui n’était pas non plus favorable à l’abstraction : il a tout bonnement laissé de côté « *des raccourcis d’analyse* ¹³ » – ils le « gênaient »... Et que Z[o]la ne voit pas de différence entre « types » et « êtres de raison » ! Et qu’il exige un « *état civil complet* » pour la tragédie ! Mais ce qui m’a fait éclater de rire, c’est qu’à la fin il en fait une question de race ! Tant qu’on avait du goût en France, on rejetait, au nom de l’instinct de race, précisément ce que veut Zola : tout bonne-ment, la race latine s’oppose à Zola. Tout compte fait, c’est un Italien moderne – un adepte du vérisme...

Avec ma considération distinguée,

Votre Nietzsche

August Strindberg, *Comme un jeu d’ombres. Correspondances à propos de Père* : Lettre de Friedrich Nietzsche à August Strindberg
LEXItextes 9, Théâtre National de la Colline/L’Arche Éditeur